

“ON N’EST PAS AUX USA” : LES INQUIÉTUDES DE L’ENTRAÎNEUR DE SOKHNA LACOSTE



Sokhna Lacoste et son entraîneur et mari Bastien Lacoste s'interrogent pour l'avenir.

Photo d'archives Quentin Petit.

Par E. G., publié le 23 février 2022 à 16h34.



Fidèle à Angoulême et au G2A, Sokhna Lacoste bataille pour financer sa carrière. Son entraîneur Bastien Lacoste s'inquiète de devoir travailler bénévolement.

Si Bastien Lacoste, mari et entraîneur de Sokhna Lacoste, est bien salarié du G2A et du Comité d'athlétisme de la Charente à hauteur de 23 heures (13 + 10) par semaine, son rôle officiel est celui de chargé de communication. Son métier d'entraîneur de la championne de France du 400m en 2020, à hauteur de 25 heures par semaine, est lui totalement bénévole. Une situation que regrette l'entraîneur, qui s'interroge sur l'avenir de la carrière de sa protégée qui ne manque pas d'ambition après sa participation aux JO de Tokyo l'été dernier. Il s'exprime.

1. Un besoin de professionnalisation

Bastien Lacoste. « La réussite sportive de Sokhna passe par la professionnalisation de son activité sportive. J'entends par professionnalisation ne pas avoir à travailler à côté pour financer les dépenses liées à son sport. Ce constat s'est encore vérifié aux Jeux Olympiques où les quatre relayeuses françaises sélectionnées étaient les quatre seules coureuses françaises qui avaient fait une pause dans leurs études ou dans leur vie professionnelle (ndlr. Sokhna Lacoste a repris ses études d'infirmière. Elle est en stage une semaine sur quatre). »

2. Une fidélité à Angoulême qui a un coût

« On a monté un beau projet autour de la carrière de Sokhna, grâce aux institutions locales qui la soutiennent et grâce à des mécènes privés : MESEA, Ferroconnect et Crédit Agricole. Sans eux, rien ne serait possible. Mais la réussite sportive de Sokhna passe aussi par la disponibilité de son entraîneur. En pôle, elle aurait son entraîneur disponible tous les jours, deux fois par jour. Sokhna a fait le choix de rester ici, de croire en son projet. Tant mieux pour Angoulême et pour le territoire. »

3. Un entraîneur bénévole

« On n'est pas aux USA ou en tennis, où les athlètes financent eux-mêmes le salaire de leur entraîneur. Et pourtant, c'est sur Sokhna que je compte pour vivre. C'est un choix très risqué. En septembre, j'ai pris le risque de diminuer mes heures salariées de chargé de communication pour me libérer du temps pour mon poste d'entraîneur bénévole de Sokhna. Entre mes 23 heures salariées de chargé de communication et la carrière de Sokhna, je m'investis à hauteur de 48h par semaine. C'est dur de n'avoir aucune heure salariée d'entraîneur en reconnaissance de mon travail. C'est dur aussi à 32 ans de travailler 48 heures par semaine sans même être payé 50 % du temps passé. »